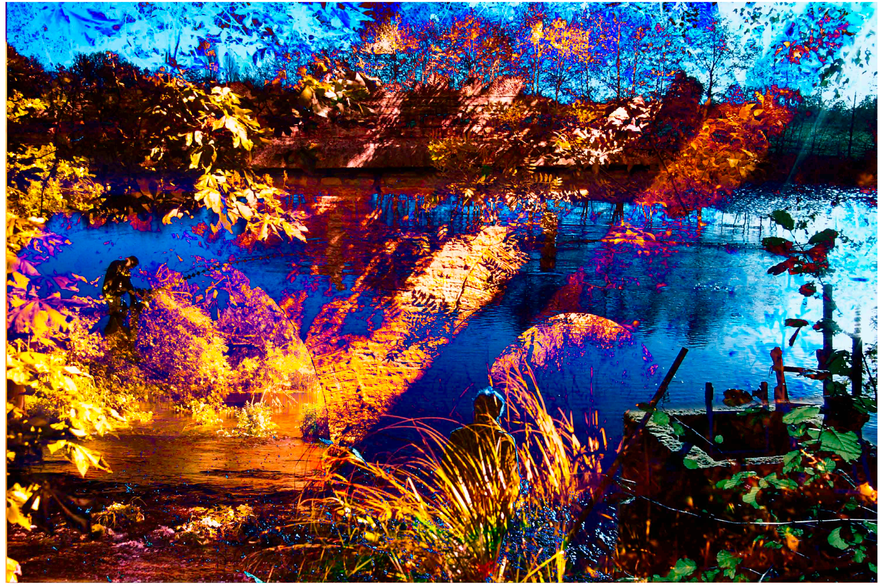
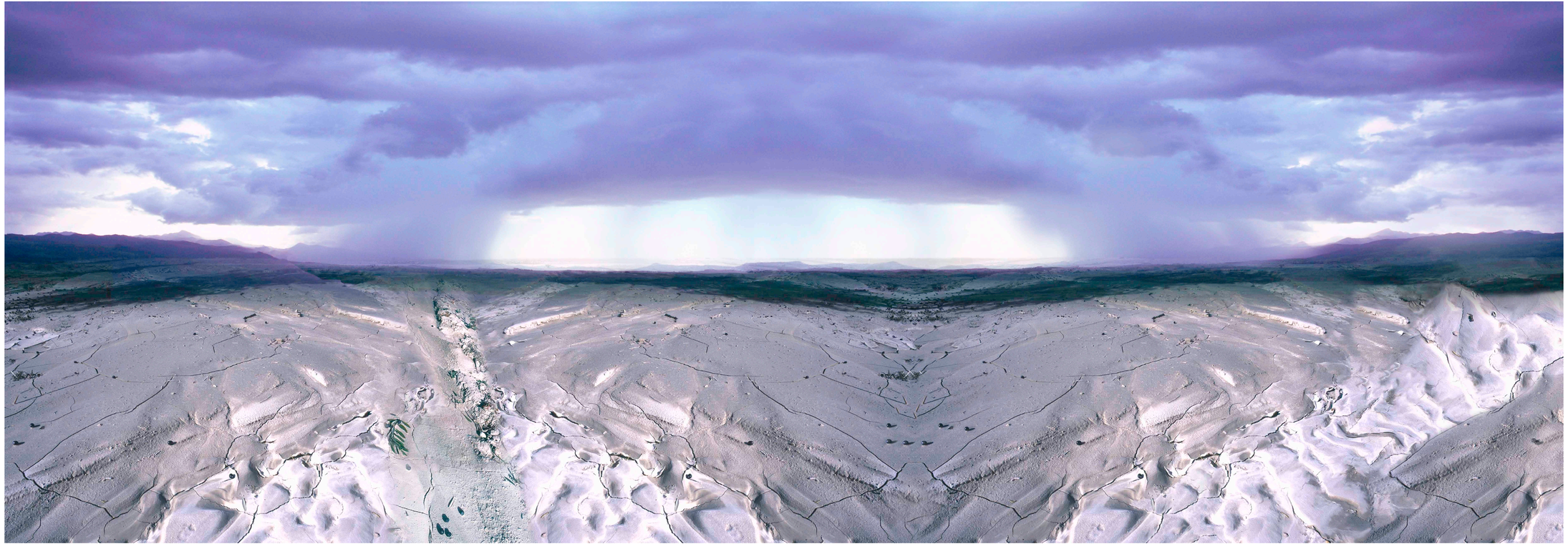
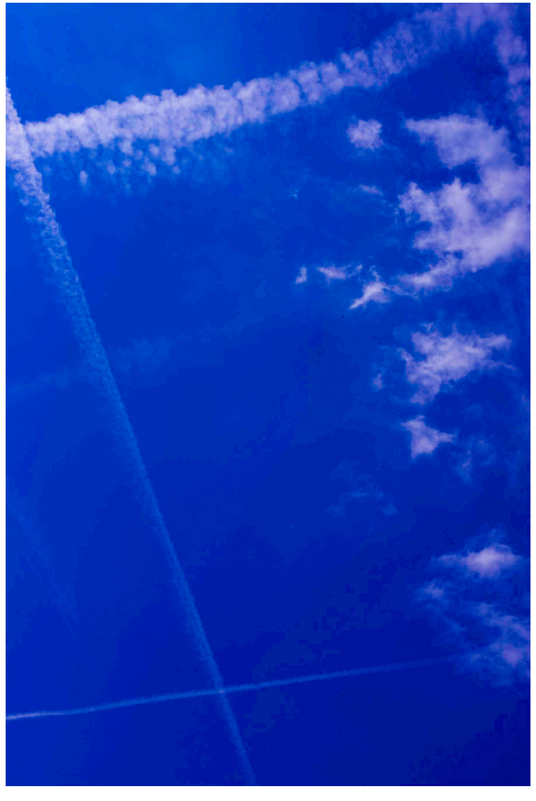
L’écume de la terre

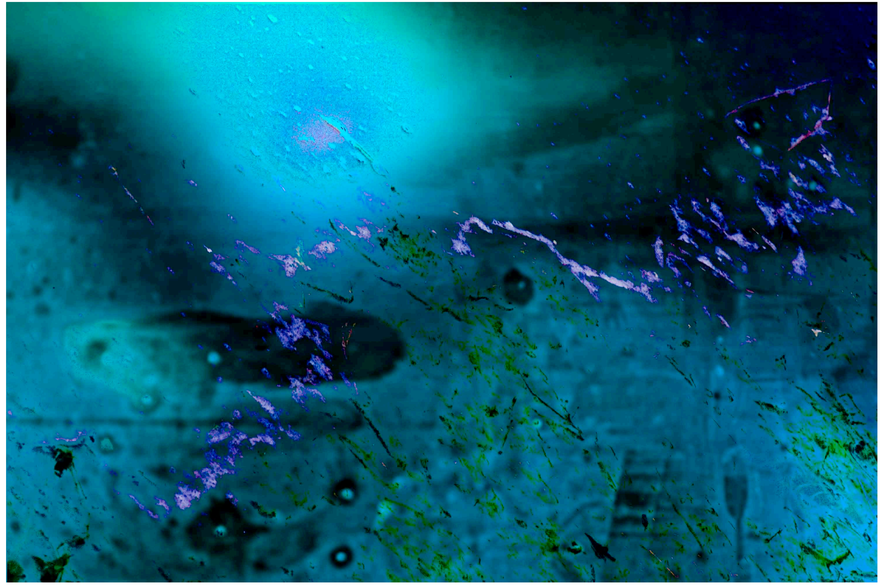
« Mais où est le péril,
Là croit aussi ce qui sauve. »

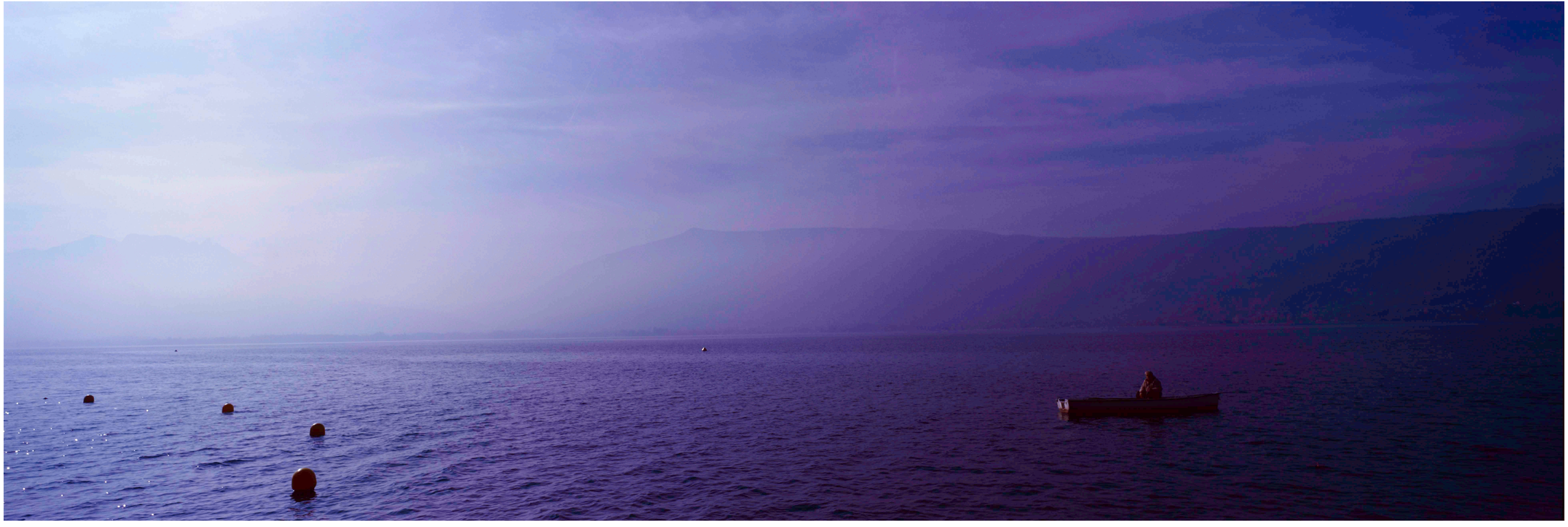
Hölderlin

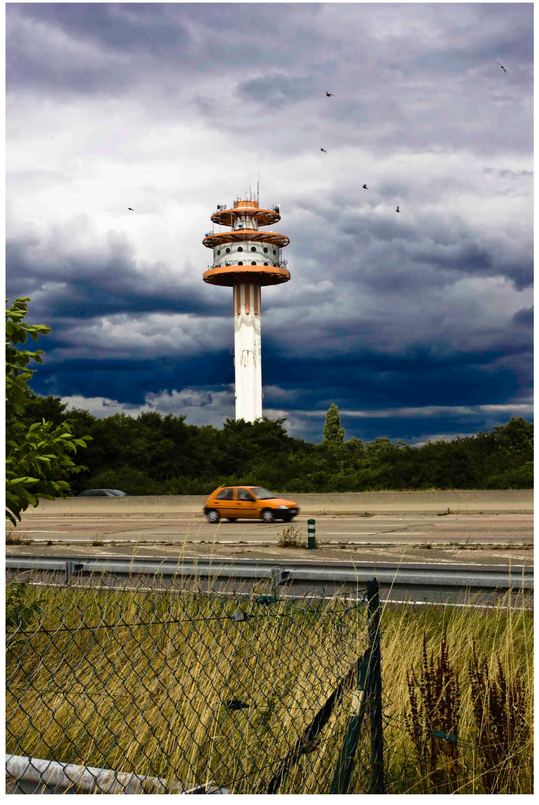












L'écume de la terre

Techniques mixtes

« Mais où est le péril, / Là croit aussi ce qui sauve. » Hölderlin

Avec ce travail sur l'avenir de la terre, développé depuis 1993, composé de photographies de reportage, de photographies construites autour de la terre photographiée par satellite ; j'essaye de constituer un ensemble d'images qui montre les deux directions de notre interaction avec notre résidence afin d'éveiller notre attention, sans pour autant déclencher un sentiment d'impuissance et de frustration qui n'engendrerait qu'inaction. Pour cela, j'alterne entre photos-alarmes et photographies illustrant une issue positive à cette tâche qui nous incombe à l'orée du XXIe siècle : prendre soin de notre maison-terre.

Je n'oublierais jamais la première fois que j'ai vu les images de la terre photographiée depuis un satellite, c'était dans Paris-Match, dans la seconde partie des années 1960. Immédiatement, comme de nombreuses personnes, probablement frappé par sa beauté, quelque chose pris naissance, cette impression de fragilité, un peu fugace au départ, mais qui s'est renforcée au fil du temps, avec la découverte, à la télévision des images filmées depuis Apollo, à moins que je ne les ai vues dans l'ordre inverse, peu importe, dans ma mémoire, ces deux instants ne font qu'un : le choc de la révélation. Ensuite, il y a « 2001, l'Odysée de l'espace » de Stanley Kubrick...

Puis, cette image me frappe à nouveau et cette impression de fragilité s'en trouve renforcée. Il s'agit des films pris depuis la navette spatiale, lors de l'un de ses tous premiers vols, à nouveau à la télévision. Je me souviens encore de ce moment : au premier plan la soute de la navette et le bras articulé, au fond, au loin, la terre. Et à nouveau, cette sensation de fragilité et pourtant même dans les proportions de l'image, cette sensation n'était pas logique. La navette au premier plan aurait dû me paraître fragile, j'aurais pu - du sentir la petitesse de l'homme face à cette grande chose : une planète. Eh bien, non, là encore, cette sensation de fragilité s'accroit et elle ne s'accroit pas au profit d'un sentiment de la puissance de l'humanité, bien au contraire.

La troisième fois, c'est en 1995, je suis à Washington, je visite le Smithsonian Institute, la programmation de la salle Imax annonce la prochaine projection d'un film sur la terre tournée depuis Discovery. Je pénètre dans la salle, impressionnante par sa hauteur, d'un côté un mur de gradins, de l'autre un écran de plus de vingt mètres de haut : naturellement, je m'installe à mi-hauteur de l'image, afin de bénéficier du meilleur point de vue. Je vois à nouveau ces images qui ne me sont plus inconnues mais, pour la première fois dans une pareille dimension –ce n'est pas la première fois que je vois des images d'une telle taille, j'ai fréquenté à plusieurs reprises les salles géantes de Las Vegas– je les trouve toujours aussi belles mais, ce qui me frappe, c'est que contre toute attente ce sentiment de fragilité est à nouveau ressenti et encore plus intensément dans cette immensité noire, j'aurais pu, dû me sentir écrasé, elle occupe 80 % de l'écran !

De la qualité du paysage dépend la qualité de l'eau et à travers ce travail nous voulons révéler ce lien. Révéler ce lien, c'est simultanément montrer notre part de responsabilité quotidienne et individuelle dans la qualité de l'eau. Actuellement, le discours sur l'environnement met en valeur les responsabilités collectives qui sont réellement importantes. Cependant, nous pensons qu'il est nécessaire d'insister sur les responsabilités individuelles qui sont toutes aussi importantes.

Depuis, il y a eu Fukushima et pire encore, l'extraction du gaz de schiste. Outre la gabegie de l'eau, absurditié totale dans un monde où l'on affirme à coup de gros titres que l'eau sera l'enjeu du XXIe siècle ; il y a cette folie qui veut détruire définitivement un biotope pour produire l'énergie qui nous est nécessaire. Il se peut que Dieu ait chassé l'Homme du Paradis, il est certain que, si l'Homme continue sur ce chemin, il va, de lui-même, se chasser de la terre, source de vie.

Laurent Gervereau, directeur du Musée du Vivant, lorsqu'il a découvert mon travail remarquait que je réussissais à rendre esthétique la destruction, que je faisais du beau avec du laid. La laideur, la destruction provoque la fuite, les rendre esthétiques nous oblige à les regarder, à faire face et à réaliser qu'il nous faut agir chacun à notre niveau.

Par-delà, il y aussi l'espoir de la prise de conscience nécessaire à l'action.

Hervé BERNARD

6ème FORUM MONDIAL DE L'EAU
MARSEILLE, FRANCE '12
LE TEMPS DES SOLUTIONS

The Earth's water crest and scum

Mixed technics

« Mais où est le péril,/ Là croit aussi ce qui sauve. » Hölderlin

With this work about Earth's future, started in 1993, and made of classical photographs and illustrations build around Earth shot from satellite, I try to arrange the images to show what interaction we have with our dwelling and which of two directions it can take. I made it to make us aware without arousing a feeling of despair and frustration which could generate only inactiveness. In this sense, I alternate between "alarm" stills and shots showing a positive issue to the task that is ours in this young 21st century : taking care of our house-earth.

I will never forget the first time I saw pictures of Earth shot from a satellite (end of the sixties). It was in "Paris-Match" magazine. Immediately, probably like many, I was surprised by its beauty, and it gave birth to a feeling of fragility, not well defined at the beginning, but which grew stronger when I saw on TV the images from Apollo. Or perhaps I saw them first on TV and then afterward in the magazine. No matter, in my memory, these two moments are combined in one: the discovery. Then, there was "2001, a space Odyssey" by Stanley Kubrick...

Then, on two other times, this sight touched me again and the feeling of fragility was reinforced. It was with the images shot from the Space Shuttle during its very first missions, again on TV, and this time I was much older. I will always remember this shot, with the shuttle's cargo hold and the mechanical arm in the foreground, and in the background, far away, Earth. Once more, came this feeling of fragility which was not very logical when considering the frame. The shuttle should have seemed more vulnerable, normally I should have felt the frailty of the human being in front of this huge planet. And then again, this feeling of fragility grows and this is not done to the benefit of the feeling of a human emporwerment. It was the contrary.

The third time, in 1995, I am in Washington, visiting the Smithsonan Institute, and the Imax theatre is showing a movie on Earth shot from Discovery. I walk in, impressed by the height of the theater, more than twenty meters, with an almost vertical wall full of seats opposite the twenty meter high screen. I naturally take a seat facing the center of the screen, to enjoy the show as well as possible. I see again these pictures which are not new to me, but this is the first time I see them this size, although it is not the first time I view a display that big - I've been many times in Las Vegas's giant theaters. I find them always as beautiful and I am very surprised because I still have the same feeling of Earth's fragility. I find it even more frail in the black immensity, I could or should be crushed, for it fills 80% of the screen. How many pages of speeches and arguments must be written to attain a similar result ?

Water quality depends of landscape quality and through this work we want to reveal this link. To reveal this link is to simultaneously show our daily and individual responsibility about water quality. Nowadays, speeches about environment insist on the collective responsibility which is indeed significant. However, we think it's necessary to put a finger on the individual responsibility which is as significant.

Since then, there was Fukushima and worst, shale gas. Besides, water waste, a total absurdity in a world where we claim throught big headlines that water will be the challenge of the 21st century, there is this madness which wants to definitively destroy a biotope to produce the energy we need. It might be that God threw out Humanity from Paradise, but for sure, if human beings follow this path, they will throw themselves out of Earth, our Source of Life.

When Laurent Gervereau, director of the «Musée du Vivant» (Museum of Life), discovered my work, he noticed that I was able to transform destruction to beauty, that I made dreadful things beautiful. When something is horrible, it's horrible and so what. But then, when it's beautiful, you are compelled to look at it and maybe you will say:» Oh my God, it's awful». And now you face the horror, the destruction. This is a way to push every one to act at his or her own level.

Beyond that, there is the hope of awareness prerequisite to action.

Hervé BERNARD

6ème FORUM MONDIAL DE L'EAU
MARSEILLE, FRANCE '12
LE TEMPS DES SOLUTIONS